

Table ronde : L'économie morale en Afrique Les pratiques quotidiennes et les concepts de « développement »

Table ronde organisée dans le cadre du programme Afrique-Asie de la Fondation France-Japon de l'EHESS.

Avec

Sakai Makiko, Tokyo University for Foreign Studies

Ismaël Moya, CNRS

Benoît Hazard, CNRS

Abdourahmane Seck, Université Gaston Berger de Saint-Louis

Date : Le 19 mars, de 9h30 à 13h

Lieu : EHESS, 54 bd Raspail, salle 7_37 (7ème étage)

L'économie paysanne africaine est reconnue pour son caractère unique, définie par des réseaux de relations socio-économiques de réciprocité, appelée aussi l'« économie de l'affection » (Goran Hyden). Cette table ronde invite les chercheurs spécialistes de différentes régions en Afrique et différentes thématiques de cette économie « d'en bas » afin d'échanger sur l'actualité de leurs recherches. Différentes thématiques seront abordées, entre autre : le contraste ou la connexion entre les milieux urbains et ruraux ; la mobilité (interne / sous-régionale ou transnationale) ; l'importance du rôle des femmes ; la religiosité ou les fêtes (familiales, religieuses...). C'est-à-dire, les moments « forts » des échanges économiques.

Programme :

9 :30 - Accueil des participants

10 : 00 – 10 : 30

Présentation de thématique Par Sakai Makiko (Tokyo University for Foreign Studies)

10 : 30 – 12 :30

Présentations et discussion

Makiko Sakai, Tokyo University for Foreign Studies

Ismaël Moya, CNRS

Benoît Hazard, CNRS

Abdourahmane Seck, l'Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)

Modérateur : Kae Amo, EHESS

12 :30 – 13 :00

Débat ouvert

Intervenants :



Sakai Makiko est maître de conférence à Tokyo University for Foreign Studies. Elle s'intéresse sur les différents moyens de subsistance et organisations sociales en Afrique, en particulier les pratiques monétaires locales dans les zones rurales. Elle a effectué plusieurs séjours et recherches au Tchad, en Tanzanie, au Cameroun.



Ismaël Moya est anthropologue, chargé de recherche au CNRS depuis 2012 et travaille sur Dakar, la capitale du Sénégal. Il a étudié les sciences économiques et soutenu à l'EHESS en 2011 une thèse d'anthropologie (De l'argent aux valeurs. Femmes économie parenté et islam à Dakar, Sénégal). Sa recherche se développe actuellement autour de deux axes principaux. Le premier s'intéresse au rôle fondamental joué par les femmes dans la société musulmane en Afrique de l'Ouest. Le second axe est intitulé « La société des absents » : il s'agit d'analyser la socialité des communautés transnationales.



Benoît Hazard est anthropologue, chargé de recherche au Centre National de la recherche scientifique. Il coordonne l'axe environnement de l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (UMR 81 77 CNRS EHESS). Ses recherches portent sur le devenir des paysages pastoraux de la vallée centrale du rift dans l'anthropocène. Il dirige un séminaire intitulé l'Atelier de l'anthropocène à l'EHESS. Il coordonne un projet européen Marie Curie « Résilience des paysages en Afrique de l'Est : identifier les seuils critiques et les trajectoires durables ». Il est co-rédacteur en chef des Cahiers d'études africaines.



Abdourahmane Seck, anthropologue et historien, est titulaire d'une thèse de doctorat soutenue en 2008 à l'Université de Provence, publiée sous le titre La Question musulmane au Sénégal. Essai d'anthropologie d'une nouvelle modernité (Karthala 2010). Abdourahmane Seck est actuellement maître assistant à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis au Sénégal, chef de section du Centre d'étude des religions (CER), directeur adjoint du Laboratoire d'analyse des sociétés et pouvoirs/Afrique-Diasporas (LASPAD) et coordinateur de l'Observatoire des diasporas africaines (ODA).